Pédagogie Freinet à Diawar (Sénégal)

La citoyenneté, on l'apprend à l'école, selon la pédagogie Freinet. Ce principe, transformé en pratique d'éducation, a dépassé les frontières françaises pour gagner les confins du Sénégal grâce aux efforts d'un instituteur de Rezé (44), Jean Le Gal, qui a établi des relations étroites de partenariat avec l'école de Diawar, un village situé dans le nord de ce pays. Le directeur de l'école, Papa Meïssa Hanne, après avoir participé aux journées nationales du Groupement des Retraités Éducateurs sans Frontières (GREF) à Lille, a été accueilli par l'association des Amis de Diawar, à Rezé, qui apporte son soutien à la modernisation de l'école : eau potable, jardin scolaire, fournitures...

Cette coopération a vu le jour en 1986, par une correspondance scolaire entre l'école de Diawar et celle de Ragon à Rezé, où la classe de perfectionnement de Jean Le Gal fonctionnait selon le modèle Freinet. Elle proposait une nouvelle forme d'apprentissage scolaire, centré autour du vécu de l'enfant. Ses principes, qui favorisaient l'ouverture de l'élève sur son environnement, sa participation à l'organisation de l'école, s'est rapidement avérée efficace au Sénégal.

Sa pratique, enseignée à titre expérimental à Diawar, a fourni un modèle pertinent de « pédagogie du projet ». Selon Papa Meïssa Hanne, « l'enfant doit être l'acteur de son propre savoir. Les enfants puisent leurs connaissances dans leur propre village en intégrant leur établissement scolaire au sein de la vie locale ». Ils écrivent un journal, gèrent les activités du jardin d'enfants, forment des conseils pour proposer des initiatives et prendre des décisions concernant la vie de leur établissement.

« Dans une société rurale, centrée sur la cellule villageoise, comme celle du Sénégal, Freinet a rapidement fait école. On enseigne aux enfants la lecture et l'écriture à partir de textes qui ont un lien avec leur vie quotidienne. Les enfants apprennent très tôt à s'exprimer et à assumer des responsabilités qui les touchent personnellement.

Depuis 1986, la méthode a fait son chemin. Deux promotions d'élèves sortis de l'école primaire poursuivent leurs études dans des collèges des villes voisines et se font remarquer par leur vivacité d'esprit et leur personnalité. Les enfants sont à la fois débrouillards et conscients de l'intérêt de suivre des cours. Ils travaillent par eux-mêmes ou avec l'aide d'un instituteur, ce qui les aide à être moins tributaires du manque d'instruction de leurs parents.

Ils doivent cette autonomie relative à l'aménagement de leurs horaires : la classe a lieu de 8 h à 13 h, ce qui leur laisse l'après-midi pour faire leurs devoirs, mais aussi pour enquêter dans le village, écrire et tirer leur journal, travailler au jardin coopératif.. Souvent ils décident eux-mêmes de rester à l'école. C'est dire si elle a pris, à leurs yeux, un caractère de véritable lieu de vie.

L'école de Diawar accueille aujourd'hui 237 enfants, soit environ quatre fois plus qu'en 1986. Le problème crucial reste le manque de professeurs : l'établissement ne dispose que de 3 instituteurs. L'État a dû engager des formations accélérées d'enseignants pour répondre à la demande. De nombreux instituteurs s'intéressent aujourd'hui à la pédagogie Freinet. Dans une cinquantaine d'écoles, des techniques Freinet sont pratiquées. Pour les aider dans leur formation et les rassembler, Papa Meïssa Hanne a créé en 1989 l'Association sénégalaise de l'École moderne (ASEM). Il compte sur la collaboration des pouvoirs publics de son pays. « Dans une démocratie, c'est moins le problème d'autorisation que les déficiences matérielles, qui nous pénalisent », explique-t-il. Une réforme de l'école est en cours qui favorise le développement de la pédagogie Freinet.

D'autant que la coopération avec l'étranger a su déployer ses mérites : un partenariat entre l'ASEM, l'ICEM, le GREF et le conseil régional du Nord-Pas-de-Calais a permis la mise en place d'actions de coopération pédagogique, directement dans les classes, pour l'initiation à la correspondance, au journal scolaire tiré au limographe, à l'étude du milieu, à l'éducation coopérative.

L'école de Diawar expérimente des techniques d'apprentissage individualisé dans des classes de plus de 60 élèves. Elle est la première école Freinet de l'Afrique Noire.

Il reste à promouvoir et développer la pédagogie Freinet dans d'autres pays africains. En septembre 95, le premier séminaire africain de l'École moderne a réuni des instituteurs des pays voisins, à Saint-Louis, dans le but d'échanger leurs pratiques et de fonder une Fédération africaine de l'École moderne. On y a parlé correspondance, apprentissage, mais aussi éducation à la citoyenneté. »

J. Le Gal